

ŒUVRE ROMANESQUE COMME VECTEUR D'INFORMATION ET DE CONSCIENTISATION AU VIH/SIDA

Issa DIABATE

Département d'Études Germaniques (DEG)

Université Yambo Ouologuem de Bamako (UYOB)

ORCID iD: 0009-0007-7717-9183

diabateissa67@yahoo.fr

Résumé: Le but de cet article est de mettre en lumière, à travers les romans *Sidagamie* (1998) d'Abibatou Traoré, *Jours d'angoisse* (2013) de Joël Koné et *Douleur intime* (2017) de Fatou Diomandé, le rôle de l'œuvre romanesque en matière de campagne de sensibilisation sur la responsabilité sexuelle face aux dangers ravageurs du VIH/sida. Pour ce faire, cette étude adopte la sociocritique comme grille de lecture. À travers leurs livres, Abibatou Traoré, Joël Koné et Fatou Diomandé dépeignent sans fard la déperdition des valeurs morales en matière de sexualité tout en invitant les lecteurs à réfléchir sur la responsabilité individuelle dans la propagation de l'épidémie du sida. La littérature devient alors un puissant moyen d'observer, de critiquer et de corriger les défauts de la société.

Mots-clés: Outil de sensibilisation, roman, sida-fiction, société, VIH/sida.

FICTION AS A VEHICLE FOR INFORMATION AND RAISING AWARENESS ABOUT HIV/AIDS

Abstract: The aim of this article is to highlight through the novels *Sidagamie* (1998) by Abibatou Traoré, *Jours d'angoisse* (2013) by Joël Koné and *Douleur intime* (2017) by Fatou Diomandé the role of literary works in raising awareness about sexual responsibility in the face of the dangers posed by sexually transmitted diseases (STDs), particularly HIV/AIDS. To this end, this study adopts sociocriticism as its analytical framework. Through their books, Abibatou Traoré, Joël Koné and Fatou Diomandé depict the erosion of moral values regarding sexuality, while inviting readers to reflect on individual responsibility in the spread of HIV/AIDS. Literature thus becomes a powerful means of observing, critiquing, and correcting society's flaws.

Keywords: AIDS, AIDS-fiction, Awareness-raising tool, Novel, Society.

Introduction

Depuis la nuit des temps, la littérature a toujours abordé de façon tacite ou explicite, des questions sociopolitiques en créant un monde fictif et a ainsi appris aux lecteurs à comprendre le monde, les comportements humains et à éprouver de la compassion pour autrui, reconnaître leurs états d'âme, leurs difficultés, leurs angoisses etc. En tant que discours alternatif, la littérature peut aussi suggérer « des attitudes morales, sociales et politiques de qualité supérieure et de validité universelle. » (S. Menant, 2002 :356). Elle devient alors « littérature à message et engagée » (S. Le Potvin, 2005 :88) pour corriger les défauts de la société, c'est ce que Jean-Paul Sartre a décrit comme « action par dévoilement » (J. P. Sartre, 1948 :73). D'après Sartre, l'écrivain utilise les mots « comme signes » (Sartre, 1948 : 64) pour attirer l'attention du lecteur sur les problèmes sociaux. De

cette manière, le lecteur peut être amené à adopter une attitude particulière face à ce qui lui est présenté. Par cette même occasion, l'écrivain prend aussi position en défendant son point de vue sur un sujet de société :

« L'écrivain « engagé » sait que la parole est action : il sait que dévoiler c'est changer et qu'on ne peut dévoiler qu'en projetant de changer. [...] Il sait que les mots, comme dit Brice Parain, sont des « pistolets chargés ». S'il parle, il tire. Il peut se taire, mais puisqu'il a choisi de tirer, il faut que ce soit comme un homme, en visant des cibles et non comme un enfant, au hasard, en fermant les yeux et pour le seul plaisir d'entendre les détonations. » (Sartre, 1948 :73-74)

Ainsi, les écrivains apparaissent non seulement comme des critiques de leur époque, mais aussi comme des acteurs engagés au service d'une société plus juste et inclusive. Cette portée de la littérature, c'est-à-dire la littérature comme outil d'éveil de conscience, constitue l'objectif du présent article qui envisage d'interroger les romans Sidagamie (1998) d'Abibatou Traoré (née en 1973 à Dakar), Jours d'angoisse (2013) de Joël Koné (né à Abidjan en 1975) et Douleur intime (2017) de Fatou Diomandé, éducatrice ivoirienne et cofondatrice des Éditions Calebasse, pour saisir leur rôle en matière de briser «les silences socialement institués autour du sida en Afrique» (A. Dauge-Roth, 2004 :71). Mettre en lumière la portée de cette prise de parole ou médiation artistique d'éveil de conscience «inscrite au cœur d'une lutte locale pour la définition légitime de l'épidémie, tout comme des mesures à prendre pour lui faire écran» (ibid., : 70) est le but principal de cette contribution. Afin d'atteindre cet objectif, l'analyse s'articule autour des questions suivantes: en quoi l'écriture d'Abibatou Traoré, de Joël Koné et celle de Fatou Diomandé peuvent-elles être considérées comme un outil de conscientisation face au sida? En quoi l'écriture d'Abibatou Traoré, de Joël Koné et celle de Fatou Diomandé peuvent-elles être perçues comme une écriture sociétale? L'hypothèse que nous formulons est la suivante: les écrivains, à travers leur plume, peuvent contribuer à la prise de conscience des enjeux liés au sida. Nous proposons d'examiner cette hypothèse en adoptant la sociocritique comme grille de lecture. La sociocritique, l'approche qui étudie les manifestations du social dans la structure d'une œuvre littéraire, a, selon Pierre Popovic, pour but:

«de dégager la socialité des textes. Celle-ci est analysable dans les caractéristiques de leurs mises en forme, lesquelles se comprennent rapportées à la sémiotique sociale environnante prise en partie ou dans sa totalité. L'étude de ce rapport de communication sémiotique permet d'expliquer la forme sens (thématisations, contradictions, apories, dérives sémantiques, polysémie, etc.) des textes, d'évaluer et de mettre en valeur leur historicité, leur portée critique et leur capacité d'invention à l'égard du monde social. Analyser, comprendre, expliquer, évaluer, ce sont là les quatre temps d'une herméneutique. C'est pourquoi la sociocritique - qui s'appellerait tout aussi bien «sociosémiotique» - peut se définir de manière concise comme une herméneutique sociale des textes.» (P. Popovic, 2011 :16).

Ce travail s'organise en deux axes majeurs. La première partie est consacrée à la question du rôle de l'œuvre romanesque dans la campagne de sensibilisation face au «fléau du siècle» (J. Koné, 2013 :58), c'est-à-dire le VIH/sida. Quant à la deuxième et dernière partie, elle met en lumière, à travers les trois romans en étude, la fonction de la littérature

comme miroir sociétal en vue de changer les comportements vis-à-vis du sida et redéfinir la question du rapport à l'Autre pour briser «le sentiment de honte» (S. Traoré, 2021 :81) sur le plan social. En définitive, cette réflexion nous permet d'éclairer le lien entre la création littéraire et la conscientisation pour une vie sexuelle responsable, en soulignant la contribution essentielle de l'œuvre romanesque à la campagne de prévention contre le sida.

1. Œuvre romanesque au service de la campagne de lutte contre le VIH/sida

En vivant au rythme des changements récurrents qui interviennent dans sa société, le romancier peut contribuer dans une certaine mesure à l'épanouissement de celle-ci en faisant de son écriture un art social. À ce sens, la littérature se veut un instrument idéologique et didactique susceptible d'instruire les consciences et de combattre l'ignorance, c'est ce que Sartre a décrit comme la fonction de l'écrivain engagé qui «est de faire en sorte que nul ne puisse ignorer le monde et que nul ne s'en puisse dire innocent.» (J. P. Sartre, 1948 :31). En clair, la littérature sert dans ce sens à tirer les hommes de la caverne de l'ignorance pour les confronter aux réalités du monde réel. En éveilleurs de conscience, Abibatou Traoré, Joël Koné et Fatou Diomandé mettent en avant ce côté proprement engagé de la littérature et inscrivent leurs romans au cœur de l'actualité brûlante de la campagne de prévention contre le sida. En outre, les trois œuvres choisies font partie de deux périodes distinctes de la représentation du VIH/sida dans la sida-fiction¹ ouest-africaine francophone de son début à maintenant car elles sont séparées par à peu près de deux décennies et à cheval entre deux siècles.

Si *Sidagamie* d'Abibatou Traoré appartient aux premiers romans africains² comme vecteurs médiatiques de prise de conscience et moyens de lutte contre le sida, *Douleur intime* de Fatou Diomandé est, par contre, récent, chose qui pourrait s'expliquer par la nouvelle recrudescence du VIH/sida en Afrique subsaharienne³. Contrairement à ces deux premiers livres susmentionnés, *Jours d'angoisses* de Joël Koné se situe entre les deux périodes car publié pour la toute première fois en Côte d'Ivoire chez EDILIS en 1996 sous le titre *Le défilé des innocents* avec nom d'auteur Joël Koné Doh Fandanh. Par leurs titres, *Sidagamie*, *Jours d'angoisse* et *Douleur intime* produisent un effet par la curiosité qu'ils suscitent. Le lecteur est donc en droit de se demander leur sens: De quelles angoisses et de quelle douleur intime s'agit-il? Que signifie le mot „sidagamie“? Les réponses à ces questions constituent une zone de transition entre l'œuvre et le lecteur dont le but est d'influencer la réception du texte, c'est ce que Gérard Genette a appelé le paratexte qui est « un certain nombre de productions, elles-mêmes verbales ou non, comme un nom d'auteur, un titre, une préface, des illustrations, dont on sait pas toujours si l'on doit ou non considérer qu'elles [...]

¹ Par sida-fiction, on entend le sous-genre de la littérature du sida englobant l'ensemble des œuvres littéraires qui abordent le thème VIH/sida dans le but de briser le silence social et culturel entourant cette épidémie. Les premiers romans du sida en Occident sont: *Babycakes* (1984) d'Armisted Maupin, *The Tale of Plagues and Carnivals* (1984) de Samuel R. Delany, *Ève* (1987) de Guy Hocquenghem, *Les Nuits fauves* (1989) de Cyril Collard et *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie* (1990) d'Hervé Guibert.

² On pourrait citer par ex. *Zabela* (publié en 1983 en langue tsonga et traduit en anglais en 1996 *Zabela: My Wasted life*) de l'universitaire mozambicain Bento Siteo, le roman épistolaire *Certificat de contrôle anti-sida* (1988) de l'écrivain malien Doumbi Fakoly (1944-2024), *Mo gbé, le cri de mauvais augure* (1991) du romancier et fonctionnaire international béninois Moudjib Djinadou, le roman épistolaire *Confessions of an AIDS victim* (1993) de l'écrivaine kenyane Carolyne Adalla, *L'Épave d'Absouya* (1994) du burkinabé Jacques Prosper Bazié et *Waste not your tears* (1994) de l'auteure zimbabwéenne Violet Kala.

³ Voir à ce sujet le rapport de Médecins sans frontières: Médecins sans frontière (2016). «Le prix de l'oubli». https://www.msf.fr/sites/default/files/2016_04_hiv_full_report_fr_link_low.pdf. Consulté le [20 juillet 2026].

appartiennent [...] au texte, mais qui en tout cas l'entourent et le prolongent, précisément pour le présenter.» (G. Genette, 1987:7).

L'illustration qui figure sur la première page de couverture de chacun de ces romans en étude peuvent être d'une grande aide dans la recherche de la signification des titres. L'image d'illustration de *Sidagamie* montre la tête d'un homme suivie de celles de deux femmes, chose qui laisse penser à une relation maritale d'où le titre *sidagamie* qui est, selon l'auteure elle-même, une «contraction entre sida et polygamie» (Abibatou Traoré interviewée par Renée Mendy, *Amina* 345, jan. 1999:51). À l'opposé de *Sidagamie*, l'image sur la première page de *Jours d'angoisse* montre trois jeunes (une fille et deux garçons) ayant l'air préoccupé dans une chambre en train de discuter. Ce qui laisse deviner un problème sérieux qui présage rien de bon d'où le titre *Jours d'angoisse*. Quant à l'image d'illustration de *Douleur intime*, elle montre une fille esseulée en larmes, ce qui laisse penser à une personne en détresse ruminant une blessure intérieure. Ces rapports sémantiques entre les titres et les images d'illustration peuvent aiguïser la curiosité du lecteur et orienter en même temps sa lecture.

Le tertium comparationis des trois romans choisis réside dans le fait qu'ils traitent littérairement la question du VIH/sida. Aussi, le fait qu'ils ont en commun l'accent tragique fait d'eux des outils puissants de sensibilisation aux dangers du sida. La troisième épouse de Moussa Konaté, N'Deye Marème, meurt à cause du sida en mettant au monde son fils dans *Sidagamie* (p. 182). Dans *Douleur intime*, la maladie du sida a eu finalement raison de Myra Botiga quelques années plus tard «malgré toute la discipline qu'elle mettait pour suivre le traitement» (p. 91). Quant au roman *Jours d'angoisse*, Sly se suicide face au désarroi quand sa petite amie Evelyne lui a révélé son statut séropositif (p. 39-42). Ces livres deviennent alors des vecteurs de conscientisation à la dangerosité du sida.

Contrairement à Joël Koné qui met au cœur de son intrigue des jeunes insouciantes (ex. Sly, Eric et Evelyne) menant une vie licencieuse et laisse percevoir de ce fait la maladie du sida comme symbole de la dépravation sexuelle, Abibatou Traoré et Fatou Diomandé lient le virus à des problèmes sociaux plus larges. Le SIDA sert de miroir pour dénoncer le comportement «d'un mari infidèle et de coépouses dont on ne sait pas grand-chose» (quatrième de couverture de *Sidagamie*) à travers la famille Konaté et le viol dans *Douleur Intime* décrit comme «la chose la plus horrible qu'on puisse faire à une femme» (F. Diomandé, 2017:47) avec tous ses risques tels que les maladies sexuellement transmissibles, les grossesses précoces (ibid., p. 34 et p. 47) par le biais du récit de vie de Myra Botiga et stérilité⁴.

À la différence de *Douleur Intime*, *Sidagamie* et *Jours d'angoisse* n'offrent pas de réponse claire à la question sur le patient zéro et renvoient le lecteur en même temps à ses propres présupposés. Ce fait peut être interprété comme une mise en garde et à la fois une exhortation à la prudence car le danger pourrait venir de partout comme le résume bien ces quelques mots de l'auteure Abibatou Traoré interviewée par Renée Mendy «Faites attention, le Sida est là» (*Amina* 345, jan. 1999:51) et les passages suivants des trois romans en étude:

«Le Sida, c'était bien cette maladie sexuellement transmissible dont on commençait à beaucoup parler dans les médias. Il [Moussa Konaté, l'époux de Pauline, de Maïmouna et de

⁴ Aline, l'amie d'enfance de Myra Botiga, a été enlevée par des hommes armés et violée lors de la rébellion ce qui l'a rendue stérile. (F. Diomandé, 2017 :83).

N'Deye Marème] en avait ri avec ses copains mais ne s'était pas imaginé que cela pût lui arriver.» (A. Traoré, 1998:178)

«Ce que je [Eric, le sidéen en sensibilisant son petit frère Claude] retiens, en fin de compte, c'est qu'avec ou sans capote, il vaut mieux n'avoir des rapports sexuels qu'avec une personne dont on est prêt à tout recevoir: le passé, le présent, le meilleur, comme le pire. Une personne avec qui on est disposé à partager un destin commun. Nous vivons des temps où le moindre écart de conduite peut être douloureusement sanctionné.» (J. Koné, 2013:87).

«Avec ses amies⁵, elle [Myra Botiga, personnage principal] sillonnait les lycées et collèges, participait à l'installation des clubs VIH/SIDA afin de sensibiliser les élèves sur ce fléau. Elle se disait: «si ces jeunes gens voyaient une séropositive de leurs propres yeux, certainement qu'ils feraient plus attention». Parce que la plupart d'entre eux faisaient preuve de légèreté et de naïveté en pensant que le VIH/SIDA n'était que pour les autres.» (F. Diomandé, 2017:90-91)

Ainsi la prévention contre le sida devient une affaire qui incombe à tous et chaque membre de la société est amené à réfléchir sur ses actions. De ce fait, ces trois romans incitent leurs lecteurs à un changement de comportements afin de faire écran à la propagation de ce «fléau» (ibid., p. 90). Ils deviennent alors des «œuvres qui travaillent à la (re)connaissance sociale du sida» (A. Dauge-Roth, 2004:75). Le roman est en ce sens sociocritique dans la perspective d'une «herméneutique sociale des textes» (P. Popovic, 2011 :16) et c'est ce qui conduit à la dernière partie de notre analyse traitant la question texte littéraire comme miroir sociétal dans le but de changer les mentalités face au sida et aux sidéens.

2. Texte littéraire comme miroir de la société

La littérature a, depuis des siècles, contribué au débat social et à l'évolution de la société dans une perspective d'«anthropologie fondamentale» (N. Toursel et J. Vassevière, 2008, p. 163). Ainsi l'œuvre littéraire s'est toujours inscrite «à l'intérieur d'un contexte social» (E. Bordas et Al., 2011:13) comme un laboratoire expérimental de l'humain dans le sens bourdieusien du «panorama social» (P. Bourdieu, 1998:22):

«Il n'est pas meilleure attestation de tout ce qui sépare l'écriture littéraire de l'écriture scientifique que cette capacité, qu'elle possède en propre, de concentrer et de condenser dans la singularité concrète d'une figure sensible et d'une aventure individuelle, fonctionnant à la fois comme métaphore et comme métonymie, toute la complexité d'une structure et d'une histoire que l'analyse scientifique doit déplier et déployer laborieusement.» (Bourdieu, 1998:55)

En restant au fait des préoccupations de son époque et de sa société, l'écrivain peut se servir de sa plume comme un art au service du progrès dans le but de critiquer les travers humains et contribue de ce fait à sa manière à son essor comme le souligne bien Jean Milly dans les lignes suivantes:

«La littérature s'intéresse à la société, à ses milieux particuliers, à ses rouages, à son évolution. Elle scrute les hommes, qu'il s'agisse de grands personnages idéalisés, de

⁵ Il s'agit des membres de l'Association des Mères Séropositives. (F. Diomandé, 2017: 89-90).

types humains, d'êtres totalement fictifs, ou du moi des écrivains. Elle s'attache aux idées, soit pour s'en faire le porte-parole dans la littérature à thèse, soit pour les incarner de façon plus vivante dans divers personnages». (J. Milly, 1992:31)

En mêlant l'irresponsabilité sexuelle à la tragédie de la maladie du sida, les romans *Sidagamie*, *Jours d'angoisse* et *Douleur intime* sont comme «le levain dans la pâte» et deviennent alors des moyens puissants de briser le mutisme social autour du VIH/SIDA et d'instruction citoyenne en vue de corriger les maux de la société. Ainsi, ils permettent non seulement de sensibiliser les lecteurs sur le sida, mais aussi leur faire prendre conscience des dangers alentours. En abordant la question du sida avec un angle social et relationnel, ces trois auteurs sensibilisent à la différence, expliquent les modes de transmission tout en prônant la tolérance afin d'humaniser les victimes et de contrer les préjugés. À cet égard, ils se posent comme «la voix (...) de ceux qui s'affaissent au cachot du désespoir» (A. Césaire, 1983 :22), c'est-à-dire les malades du sida. Ce message de tolérance envers les personnes vivant avec le sida dans le but de briser «le sentiment de honte» (S. Traoré, 2021:81) se manifeste différemment dans les trois romans en étude.

Dans *Douleur intime*, il peut être lu par le refus des parents de Myra Botiga de l'aider dans ses moments difficiles en la mettant à la porte du domicile familial. Cette forme d'exclusion plus radicale, qui s'explique par la peur du déshonneur car Myra est traitée de tous les noms «pécheresse» (F. Diomandé, 2017:63) et «mauvaise fille» (ibid., p. 64), fait du roman de Fatou Diomandé «une condamnation de l'insensibilité vis-à-vis d'un(e) supplicié(e), un outil d'éducation et de sensibilisation à savoir raisonner et/ou savoir agir convenablement afin d'être utile au moment opportun » (K. Tangara, 2025:411-412). Contrairement à cela, Joël Koné fait soutenir Eric dans *Jours d'angoisse* par tous les membres de sa famille. Ce soutien familial est une aide précieuse pour Eric à surmonter ses périodes de désarroi comme le souligne bien son monologue intérieur suivant à la fin du roman: «Mais, aujourd'hui, tout mon clan était ressoudé autour de moi et je me sentais bien.» (107).

Quant à *Sidagamie* d'Abibatou Traoré, le fait d'humaniser les séropositifs se caractérise par le drame intérieur de Moussa Konaté après la mort de sa troisième femme atteinte du sida N'Deye Marème:

« Moussa était abattu, qu'il avait du mal à supporter ce qui lui arrivait. S'ils [les gens qui lui présentent leurs condoléances] pouvaient deviner ce qui se passait dans sa tête! Il était de toute évidence triste d'avoir vu N'Deye Marème le quitter mais au-delà de la mort de sa femme, il entrevoyait la sienne, la destruction de sa famille. Personne n'avait flairé le drame qu'il vivait. » (p. 183).

Ces quelques mots peuvent fléchir le cœur du lecteur en éveillant en lui l'empathie et *Sidagamie* paraît, à l'instar des deux autres romans, par conséquent comme un instrument permettant de changer le regard sur les personnes vivant avec le sida. Comme expliqué en haut dans *Douleur intime*, les regards porteurs de jugements négatifs et réprobateurs font que la famille Konaté ment dans *Sidagamie* sur la vraie cause de la mort de N'Deye Marème en disant qu'elle «était morte à cause de sa grossesse et de son accouchement» (p. 183). Ces mêmes regards porteurs de jugements de honte poussent Evelyne dans *Jours d'angoisse* à fuir son passé afin de vivre dans l'anonymat comme le résume bien ce monologue suivant d'Eric:

« Que fuyait Evelyne? De qui croyait-elle se cacher ainsi? Peut-être s'imaginait-elle que tout le monde savait les vraies raisons du suicide d'Aimé? Ou que la réalisation de cette éventualité n'était qu'une question de temps? Ne voulant pas être étiquetée comme ex-copine d'un séropositif, et séropositive notoire elle-même, avait-elle trouvé comme solution d'entrer dans la clandestinité, de couper avec tout ce qui la reliait à sa vie passée? Était-ce bien cela? Mais, se cacher de nous, ses anciens amis, vivre comme si toute cette histoire était irréaliste, transformerait-il son cauchemar en songe idyllique?» (J. Koné, 2013:102).

Ces quelques mots du monologue susmentionné montrent à suffisance le désarroi d'Evelyne qui a peur d'être amputée du corps social comme un membre atteint d'une maladie honteuse incurable. Ainsi, *Jours d'angoisse* devient, à l'instar des deux autres romans en étude, une exhortation à l'action solidaire et mobilise les consciences tout en donnant une voix aux «êtres à part» (J. P. Bazié, 1994:33), c'est-à-dire des êtres dépourvus de paroles, poussés malgré eux vers une certaine marginalisation.

Conclusion

En reflétant les conséquences néfastes d'une sexualité débridée, Abibatou Traoré, Joël Koné et Fatou Diomandé essaient de provoquer une prise de conscience collective tout en invitant le public à réfléchir sur ses propres comportements face à la propagation du sida. En outre, ils contribuent au changement de perception sociale du sida, considéré comme une maladie honteuse, et du regard sur les gens vivants avec ladite maladie. Les romans *Sidagamie*, *Jours d'angoisse* et *Douleur intime* paraissent alors comme des moyens puissants en matière de promouvoir une visibilité des enjeux liés au sida et de faire prendre conscience des pratiques à risque. Ils sont en ce sens des outils efficaces complétant la prévention médicale classique. À l'opposé du livre *Jours d'angoisse* abordant la question de l'insouciance sexuelle juvénile avec tous ses corollaires, *Sidagamie* et *Douleur intime* lient le virus à des maux sociaux plus larges en se servant de l'épidémie du sida comme miroir pour dénoncer les mauvais comportements dans la société. De ce fait, ils s'inscrivent dans la dynamique d'une écriture sociétale au sens d'Irène Assiba d'Almeida et de Sion Hamou. Somme toute, cette étude a permis d'éclairer le lien entre la création littéraire et la conscientisation pour une vie sexuelle responsable, en soulignant la contribution essentielle de l'œuvre romanesque à la campagne de lutte contre le sida.

Références bibliographiques

- Adalla, C. (1993). *Confessions of an AIDS victim*. Nairobi: Spear Books.
- Bazié, J. P. (1994). *L'Épave d'Absouya*. Ouagadougou: Éditions Kraal.
- Bordas, É. (2011). *L'analyse littéraire: notions et repères*. Paris: Armand Colin.
- Bourdieu, P. (1998). *Les règles de l'art. Genèse et structure du champ littéraire*. Nouvelle édition revue et corrigée. Paris: Éditions du Seuil.
- Césaire, A. (1983). *Cahier d'un retour au pays natal*. Paris: Présence Africaine.
- Collard, C. (1989). *Les Nuits fauves*. Paris: Flammarion.
- d'Almeida, I. A. et SION H. (1991). «L'écriture féminine en Afrique noire francophone : le temps du miroir», In *Études littéraires*, vol.24, numéro 2, automne 1991, pp. 41-50.
- Dauge-Roth, A. (2004). «Comment faire capoter les silences de l'épidémie : Mises en scène francophones du Sida», *Revue Études Francophones* (Volume 19, numéro 1), [en

- ligne], <https://gerflint.fr/Base/Afrique australe 1/comment.pdf>, pp. 70-83. Consulté le [16 juillet 2026].
- Delany, S. R. (1984). *The Tale of Plagues and Carnivals*. New York: Bantam Books.
- Diomandé, F. (2017). *Douleur intime*. Abidjan: Vallesse Éditions.
- Djinadou, M. (1991). *Mo gbé: le cri de mauvais augure*. Paris: L'Harmattan.
- Facoly, D. (1988). *Certificat de contrôle anti-sida*. Paris: Publisud.
- Fendler, U. (2004). « Le Sida dans les textes et les films francophones d'Afrique ». In: *Les littératures africaines de langue française à l'époque de la postmodernité. Etat des lieux et perspectives de la recherche*. éd. par Hans-Jürgen Lüsebrink/Katharina Staedtler. Oberhausen: Athena, pp. 207-221.
- Genette, G. (1987). *Seuils*. Paris: Seuil.
- Guibert, H. (1990). *À l'ami qui ne m'a pas sauvé la vie*. Paris: Gallimard.
- Hocquenghem, G. (1987). *Ève*. Paris: Albin Michel.
- Kala, V. (1994). *Waste not your tears*. Harare: Baobab Books.
- Koné, J. (2013). *Jours d'angoisse*. Abidjan: Vallesse Éditions.
- Le Potvin, S. (2005). *Lettres maliennes: Figures et configurations de l'activité littéraire au Mali*. Paris: L'Harmattan.
- Maupin, A. (1984). *Babycakes*. New York: Harper & Row.
- Médecins sans frontière (2016). «Le prix de l'oubli». https://www.msf.fr/sites/default/files/2016_04_hiv_full_report_fr_link_low.pdf. Consulté le [20 juillet 2026].
- Menant, S. (2002). «Littérature et enseignement: la réduction polymathique», In *Revue d'histoire littéraire de la France* N° 3, vol. 102 de mai-juin 2002, pp. 355-364.
- Mendy, R. (1999). «La polygamie est une exploitation de la femme...» de Abibatou Traoré», *Amina* 345 (jan. 1999), <https://aflit.arts.uwa.edu.au/AMINATraore99.html>, p. 51. Consulté le [15 juillet 2026].
- Milly, J. (1992). *Poétique des textes*. Paris: Nathan.
- Popovic, P. (2011). «La sociocritique. Définition, histoire, concepts, voies d'avenir», <https://journals.openedition.org/pratiques/1762>, pp. 7-38. Consulté le [15 juillet 2026].
- Sartre, J. P. (1948). *Qu'est-ce que la littérature?* Paris: Gallimard.
- Sitoe, B. (1996). *Zabela. My Wasted life*. Harare: Baobab Books.
- Tangara, K. (2025). «Une analyse de la complexité du statut de l'étranger dans *Douleur intime* de Fatou Diomandé (2017)», In *Kuruka Fuga: La Revue Africaine des Lettres, des Sciences Humaines et Sociales*, Vol. 4, N° 15 de décembre 2025, pp. 406-418.
- Toursel, N. et Vasseviere, J. (2008). *Littérature: textes théoriques et critiques*. 2ème édition. Paris: Armand Colin.
- Traoré, A. (1998). *Sidagamie*. Paris: Présence Africaine.
- Traoré, S. (2021). «Du laconisme à l'omerta: L'expression du SIDA dans le roman *L'Épave d'Absouya* de Jacques Prosper Bazié», In: Banhoro Yacouba et Traoré Sidiki (dir.). *La problématique de la maladie dans la littérature africaine écrite*. Ouagadougou: Presses Universitaires, pp. 73-89.